

Vous étiez là sur ma route...



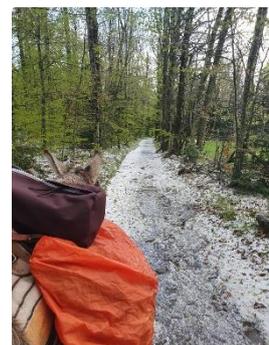
Les semaines ont passé sans que je puisse vous écrire à vous, les hôtes de la route, bienfaiteurs occasionnels venant soulager les aléas du chemin, bien souvent malgré vous. Certains jours de grande traversée de plateaux granitiques, de froid, de vent, d'humidité ou de désir de solitude, vous avez pu être la première ou la seule personne à qui j'ai pu parler... et vous étiez là. Dans l'Allier, le Puy de Dôme, la Haute Loire, l'Ardèche, la Drôme, L'Isère, le Rhône, la Saône et Loire, la Nièvre et le Cher... vous étiez là !

Certains d'entre vous étaient prévenus de la venue de Saudadj et de son, compagnon, d'autres étaient simplement sur le passage, le cœur ouvert à l'inconnu et la porte aussi. D'autres encore étaient en sortie, en balade, en pause, en curiosité, en désir de rencontre... Croisement improbable entre cet attelage asino-humain et votre quotidien. Nous avons osé la rencontre, peut-être l'ai-je instaurée, sûrement voulue, j'espère jamais forcée !

Je n'ai rien à ajouter à « La chanson de l'Auvergnat ». Je la comprends maintenant de l'intérieur, pour avoir traversé l'Auvergne de part en part mais surtout pour avoir eu besoin de quatre bouts de pain et de feu de bois car effectivement certains jours, il faisait froid ! Je veux juste écrire ces mots pour redire la force de ces paroles pour le vagabond volontaire.

J'ai aussi envie de chanter à chacun le couplet de votre accueil toujours différent, chaque fois bienfaisant. Pardon à celle qui est allée coucher ailleurs pour nous laisser sa maison. Le geste était tellement beau que nous n'avons pas pu refuser ! Elle en a profité pour aller retrouver son amoureux, l'histoire est belle !

Nous nous sommes rencontrés, je ne suis pas sûr d'avoir toujours été très présent. Le poids de la route rend parfois les veillées pesantes, surtout au niveau des paupières. Cependant toutes nos rencontres resteront d'incroyables cadeaux. Ce sera difficile de reprendre chacune d'elles même si elles le mériteraient. Je garderai le terme d'inspirant qui m'a été offert à la ferme de la vallée. L'accueil est chaleureux dans la caillante journée printanière où le vent s'est mêlé aux mouches de neige. Dans ferme où tout est produit sur place et consommé le samedi soir au restaurant. Ces champions toute catégorie du circuit court n'ont pas reçu de médaille car ils n'en cherchaient pas. C'est simple et bon, cela donne envie, des idées et du souffle spirituel... c'est relié, tout est lié. Oui ces lieux où vous nous avez accueillis sont inspirants.



Je vis en grande partie seul et j'ai été envoyé en mission seul, vivant dans un grand presbytère ...



alors le défi de la communauté comme on dit dans mon jargon d'Église et de l'habitat responsable me parle et m'interroge. Merci de l'accueil dans ces éco-lieux collectifs. Vous m'avez parfois raconté les méandres de ces aventures humaines : la diversité, l'accueil de chacun, l'écoutes des besoins, le « prendre soin », les formations multiples pour les bonnes pratiques, la non-violence, le travail de relecture ou de supervision par un intervenant extérieur... La communauté est un travail constant mais aussi une occasion d'élargir les compétences et les possibilités de ces lieux. L'éducation populaire se réinvente dans ces travaux participatifs où les compétences se partagent au lieu de s'acheter. Dans certains lieux, ce sont de véritables projets de société voulus dans la diversité d'âge, de revenu et de santé... Les habitations éco-construites souvent en projet participatif avec le matériau local semble s'imposer comme une évidence. Tous ces projets sont comme une parabole d'une autre vie possible, un extra individualisme libéral, un chant de l'après consumérisme mondialisé... L'avenir nous jugera.



Nous avons beaucoup rebondi de lieu en lieu, profitant de vos réseaux. Les amis de mes nouveaux amis sont devenus hôtes et amis. Je me suis souvent arrêté dans les fermes plus équipées pour garer un âne. Tous, dans votre diversité, êtes très conscients des changements et de la nécessité d'une transition. Parfois, dans des fermes très mécanisées, voire robotisées, nous avons entendu les interrogations et les processus qui conduisent vers ce mode de culture, évoqué les chemins vers une possible transition. Nous avons rencontré aussi la précarité de ceux que leur travail ne fait pas vivre malgré l'excellence des produits dont je me suis gavé, Saudadj restant radicalement végan. Je peux témoigner dans ma chair que le fromage ne fait pas grossir ! Nous avons enfin rencontré la force du collectif qui fait travailler autrement, fierté de l'agriculture paysanne. Je regretterai de ne pas avoir pu voir à l'œuvre la machine co-construite dans l'atelier participatif de la « Conf » : « reprendre la terre aux machines », pour ramasser les doryphores dans les champs de patates. Merci à tous et je n'oublie personne. Nous sommes aussi passé dans ces lieux qui revendiquent la culture rurale comme un bien de première nécessité.



Nous avons rencontré ceux et celles qui se battent pour la justice et pour la terre, pour les étoiles et pour le vent : poètes, conteurs, clowns, danseurs, chanteurs et musiciens... ceux et celles qui font de la musique une danse et qui dansent la musique, qui bougent les corps et les cœurs. Merci pour la beauté de ces temps partagés et ce langage qui s'écrit parfois sans lettres mais en sons, ondulations et couleurs.

Nous sommes aussi entrés à l'improviste dans des maisons, des domaines ou dolmens au hasard de la route, attirés par un sourire d'enfant, une larme sur une joue, une grille ouverte, une lumière allumée ou envoyés par un proche. La rencontre s'est faite et nous sommes restés un temps, une nuit, un repas, un café si doux les jours de grand froid, un toit si sec sous l'intempérie. Pour un soir et/ou un matin, nous avons partagé l'intimité du quotidien. Pardon à ceux qui se sont levés tôt pour faire chauffer la cafetière. Vous m'avez si souvent offert votre vie avec ses poids et ses joies,



échangé sur vos/nos passions et nos espérances. Les départs étaient une lutte entre prolonger la rencontre et les endorphines de la marche qui poussent sur le chemin.

Je n'oublie pas non plus les rencontres informelles, adeptes de rando, vélos, seuls les cavaliers partaient au grand galop. Pensée toute particulière à la pèlerine rencontrée, bien plus franciscaine que moi, sa démarche est si belle : marcher pour apprendre à faire le pain, le pain de la route, le pain de vie... ça vaut bien un couvent.

Merci aussi aux hôtes de pèlerinage, ceux et celles qui ont marché un temps avec nous. Ceux qui m'ont supporté dans nos bavardages et nos silences. Vous avez épousé le projet, accueilli l'itinéraire, vécu les rencontres dans la simplicité.

Merci aussi d'avoir accueilli ce gros rongeur d'écorce, bouffeur de rosiers, tondeuse bio inarrêtable et doudou câlin en la personne de Saudadj. Si parfois, il s'est montré bourrin, c'était affectif, s'il a crottiné devant vos fenêtres, c'était une offrande et s'il a creusé une baignoire sur la pelouse, c'était pour rendre grâce aux bienfaits apaisants de notre terre.



Cet âne, depuis huit ans, m'a sauvé du marasme d'une partie de Église qui sent le renfermé pour me donner un peu d'air et m'ouvrir une porte de sortie, rencontrer le Père créateur dans sa création, le Christ présent dans l'humanité. Saudadj sollicite la rencontre largement, dans l'instant, dans le présent. Sans lui rien n'aurait été possible, rien n'aurait été pareil. Il est un compagnon fidèle toujours là sans retenue pour marcher, gravir, porter, franchir... sauf les passerelles, coquetterie ou

traumatisme ? Il est le champion de la présence, toujours disponible à ce qui se passe. Il embrasse le paysage d'un regard, le scanne de ses oreilles, hume toutes les odeurs et tête ce qui vient, ici une touffe de luzerne, là une pousse de trèfle azoté, parfois il choisit l'apaisant plantain quand l'ortie agace le museau...

Saudadj m'a fait cheminer alors que j'imaginai gouverner. J'avais l'itinéraire topo, il détenait le cheminement intérieur. Son pas tantôt rapide, tantôt ralenti m'a conduit à être simplement là, dans la création. Il était mon maître à l'école de la présence. Je me suis surpris à vivre l'instant durablement. La méditation est mobile, pas répétée comme une respiration, comme un battement de cœur ou de cils. J'existe singulièrement, non pas par ce que je fais, ce que je suis ou possède, mais simplement parce que je suis là, déambulant sur le sol de notre terre, à côté de ce compagnon si proche et tout autre. Je suis une créature dans la Création. Elle m'englobe sans me dévorer. J'en fait partie. J'y ai ma place et elle me fait vivre, j'y ai ma part et elle m'oblige. Jamais je n'avais éprouvé avec une telle force ce lien vital et la puissance d'engagement qu'elle porte. Cela accompagnera toutes mes journées, procurera l'émerveillement, sollicitera les rencontres avec d'autres créatures responsables, toi, vous, tous les hôtes du chemin.

La marche au long cours renverse les rapports. Comme je vis chez vous, le chez moi est dehors. L'âne ne m'appartient pas, nous vivons ensemble. Nous partageons les communs : l'air, l'eau, le vent, la terre sous nos pieds, les haies ou les forêts, les oiseaux du ciel et toutes les bestioles. Le double radar embarqué sur le haut du crâne de Saudadj m'alerte du moindre bruissement. Il signale la proximité d'un ami des communs, un « coloc-a-terre » en quelque sorte. Il suffit de



poser un œil entre ses deux oreilles dressées pour repérer ou attendre le jaillissement du chamois, du blaireau ou de tout autre ami de route à plume ou à poil. Frère loup m'a vu passer, je l'ai suivi de près parfois, je l'ai senti tout proche par le comportement de l'âne. Toutes ces présences plus ou moins silencieuses demeuraient dans ma maison de plein vent... Elles m'ont accompagné quatre mois durant. La solitude n'existe pas dans la maison commune, elle habite la maison individuelle, murée, fermée, verrouillée à double tour. Heureusement que nos soeurs araignées savent déjouer les tours pour faire entrer le cri de la vie... et celui des phobiques. Notre terre est pour la vie commune, à moi de m'en souvenir et d'en témoigner, l'accaparement est ignorance ou aveuglement coupable. Qui sommes-nous pour en posséder un lopin ?

Tant de lignes pour dire merci à tous et à chacun, de la part de l'homme et de la bête. Votre disponibilité, l'accueil et la confiance sont une bouffée d'espérance dans un monde qui semble se renfermer. Beaucoup d'entre vous témoignent d'une vraie joie de vivre, de projets collectifs. Vous êtes reliés à des réseaux actifs, interagissant, partageant services, apprentissages et connaissances. Cela aussi est plein d'espérance et une belle invitation à vivre autrement ici chez moi en Berry. Alors je me mets à rêver que si ce genre de pèlerinage de 2.371.000 mètres en chrono libre asino-humain avec escales et assistances puisse être homologué aux JO paralympiques pour nous tous les handicapés de la société du déchet qui préfèrent la rencontre à l'or, la lenteur à l'argent et la Création au bronze... alors peut-être que le monde changerait.

Amitié à tous.

Stephane et Saudadj.

